

# CIRCUITS DECOUVERTE EN BASSE-ZORN

## ENTRE PRAIRIES ET VERGERS



Ce circuit vous fera voyager à travers une mosaïque de paysages qui reflète toute la richesse de nos campagnes. Laissez-vous surprendre par cette combinaison de vergers hautes-tiges, cultures céréalières et fourragères.

Outre cette diversité agricole, les villages de Weyersheim et Bietlenheim vous dévoilent un patrimoine rural authentique, riche de nos maisons alsaciennes traditionnelles. Si le temps est clément, contemplez au loin la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg.



3h



11,5 km



75 m



Assez facile

### Départ

Parking à l'entrée sud  
de Weyersheim

### Communes concernées

Weyersheim, Kurtzenhouse,  
Bietlenheim

## Flashez sur ce circuit !





## 19 curiosités à découvrir sur ce circuit

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1 Le moulin à huile de Weyersheim                       | 8 La maison du journalier                         | 15 L'église protestante de Bietlenheim          |
| 2 Le verger conservatoire des Bruchstücke               | 9 La maison à colombage restaurée                 | 16 L'atelier de jus de pommes                   |
| 3 La maison de la Dîme des comtes de Linange            | 10 La maison de la Dîme des évêques de Strasbourg | 17 Le rucher pédagogique et à insectes sauvages |
| 4 Les maisons alsaciennes traditionnelles de Weyersheim | 11 La maison archaïque                            | 18 L'hôtel à abeilles                           |
| 5 Les séchoirs à tabac                                  | 12 Le calvaire du tilleul                         | 19 Les prairies riediennes                      |
| 6 La place de la Mairie à Weyersheim                    | 13 Les vergers de Rebberg                         |   |
| 7 L'église catholique Saint-Michel de Weyersheim        | 14 Les vignes de Galgenklamm                      |   |



Départ du circuit

# LES CURIOSITES A DECOUVRIR SUR LE CIRCUIT

## 1 - LE MOULIN A HUILE DE WEYERSHEIM

Le moulin a été construit en 1721 et porte les initiales de son propriétaire, Bastian Huber. Il a été déplacé à cet endroit en 1977 afin qu'il puisse être conservé, abrité sous un auvent.

Il s'agit d'un moulin à sang, c'est-à-dire un moulin actionné par la force humaine ou animale. Les paysans utilisaient cet équipement pour transformer leur production en alimentation. Dès le Moyen Âge, l'utilisation des moulins était régie par le système féodal puisqu'elle était soumise au droit seigneurial jusqu'à la Révolution. Cela explique qu'autrefois le moulin à huile de Weyersheim se trouvait dans l'enceinte de la maison de la dîme des évêques de Strasbourg.

## 2 - LE VERGER CONSERVATOIRE DES BRUCHSTÜCKE

Le verger conservatoire des Bruchstücke regroupe des arbres fruitiers hautes tiges et des saules sur un pré de 4,5 hectares.

La présence de roseaux et de haies en fait une véritable mosaïque végétale. Depuis 1987, la gestion est assurée par le Conservatoire des Sites Alsaciens (CSA) et bien évidemment, par plusieurs bénévoles.

Chaque année, les élèves de 2 classes de CP assistent à la traditionnelle fabrication de jus de pomme à l'association « Les vergers de Weyersheim ». La technique utilisée ici est ancestrale et confère au jus une touche typiquement artisanale.

## 4 - LES MAISONS ALSACIENNES TRADITIONNELLES DE WEYERSHEIM

L'Alsace ne serait pas l'Alsace sans ses maisons rurales traditionnelles à ossatures dites à pans de bois (s'Fächwarkhüss en dialecte). Ce patrimoine se retrouve dans toute la Région du nord au sud. Les constructions sont semblables mais jamais identiques. Chaque maison respecte les traditions locales et reflète les souhaits de son premier propriétaire (disposition, composition, dimension, matériaux, éléments décoratifs). La proximité des forêts ont, de tout temps, rendu ce mode de construction économique.

Les maisons de la Basse-Zorn sont agencées pignon sur rue et se prolongent à l'arrière par des dépendances agricoles en forme de L. Le colombage - qui correspond aux poutres décoratives - repose à chaque étage sur une sablière horizontale souvent moulurée. Cette technique remonte à l'antiquité romaine.

## 3 - LA MAISON DE LA DÎME DES COMTES DE LINANGE

Une maison de la dîme est un bâtiment servant autrefois à entreposer la collecte de la dîme, cet impôt unique que percevait l'Eglise depuis le Moyen Âge et jusqu'à la Révolution française. Elle était prélevée sur les paysans et sa valeur était différente d'un évêché à l'autre et même d'une paroisse à l'autre. Sa valeur correspondait en moyenne à 1/10e de chaque récolte. En Basse-Zorn, on compte trois maisons de la dîme dont deux sont présentes au village de Weyersheim, témoins d'une double dépendance seigneuriale.

La Maison de la dîme des comtes de Linange est datée de 1726 sur le linteau de la porte d'accès à la cave. Cette imposante bâtisse appartenait à la famille de Linange dont dépendait la moitié du village. Elle régna sous l'Ancien Régime sur des fiefs enclavés, terres relevant du Saint-Empire romain germanique. Les comtes exerçaient également une fonction ecclésiastique, ils étaient évêques sur le territoire du diocèse de Spire dans l'actuelle Rhénanie-Palatinat.

Cette admirable construction se compose d'un étage carré en pans de bois suivant un plan en équerre. Elle possède également côte à côte une porte piétonne et une porte cochère (porte fermant l'entrée d'une maison et dont la baie est assez grande pour laisser passer les véhicules hippomobiles). Un cas à la fois rare et unique au village, elle est coiffée d'un toit à la Mansart à longs pans brisés. On peut y observer de nombreuses lucarnes (ouvertures aménagées dans le toit) à deux pans dites jacobines.

Le poteau cornier ou Eckpfoschte en constitue la pièce maîtresse. Il s'agit d'une poutre angulaire d'un seul tenant située entre chaque niveau côté rue dans l'angle donnant sur la cour. Il symbolise la propriété et le soutien de la demeure paysanne. Cette pièce de bois est dotée d'inscriptions diverses (dates de construction, nom de la ferme, symboles chrétiens, etc.). A l'intérieur de la pièce principale ou Stube, l'autre face de cette poutre correspond au « coin du bon Dieu » (herrgottwenkel) où sont fixés au mur les objets de piété.

Les fortes pentes des toitures (entre 45° et 65°) trouvent leur origine lorsque les toits étaient recouverts de chaume facilitant ainsi l'écoulement de l'eau. Cette caractéristique s'est préservée depuis l'apparition des tuiles plates alsaciennes au bout arrondi (en forme de queue de castor) ou Biberschwantz en 1470.

Le haut du pignon comporte systématiquement une petite croupe ou Kuppelwalm de 4 à 6 rangées de tuiles, voire même un balcon décoratif en saillie (dit en loggia) richement décoré. Enfin, certaines maisons sont ceinturées par des auvents au niveau de chaque sablière. La tradition du géranium contribue à la mise en valeur des façades.

Différents types de portails viennent clôturer l'ensemble. Le plus souvent, il s'agit d'un portail bas composé de trois potelets monolithes en grès de section carrée et à dessus arrondi, parfois en bulbe. Ils soutiennent les vantaux de la porte charretière (s'grosse Door) et du portillon (s'Daarel). Le reste de la propriété est clôturé par des planches verticales ou Lattezün. Les grandes demeures disposent d'un portail haut nettement plus imposant, souvent orné de motifs symboliques.



#### Quelques éléments décoratifs

La croix de Saint André : présente sur l'allège des fenêtres ou au sommet des pignons, elle est signe de multiplication et symbolise la fécondité. Lorsqu'elle est doublée, l'union de deux personnes. Elle peut être étirée en hauteur (Andréaskritz), s'écraser horizontalement (Hosanna) ou présente dans un losange (durchkreuzte Raute). Dans ce dernier cas, elle représente une famille nombreuse. Son origine remonte au martyr de Saint-André qui fut supplicié sur une croix en forme de X.

Le losange : cette forme géométrique simple (Raute) est très répandue. On la retrouve sur les allèges des fenêtres, les murs des dépendances agricoles et même sur les portails hauts. Elle provient de l'alphabet runique scandinave du début de l'ère chrétienne. Le losange ou Ingwaz correspond à la rune de la fécondité. La forme de matrice maternelle symbolise également la féminité par cet aspect. En l'incluant sur ses dépendances, le fermier exprime l'espoir d'une moisson importante ou d'une riche reproduction de son cheptel.

La chaise curule : présente sur l'assise des fenêtres, sa forme évoque le siège pliable des dignitaires romains soutenu par quatre pieds incurvés. C'est un symbole de distinction sociale réservé aux personnages importants tel l'échevin. Elle est constituée de deux cornes croisées.

Le Mann : élément du poutrage permettant d'assurer la rigidité de l'ossature bois. Il rappelle un homme jambes écartées et bras levés, symbole de virilité et de forme physique. Il se compose d'une combinaison de poutres verticales et obliques (formant deux K opposés) reliées par des poutres horizontales. Différentes variantes existent telles que le demi-Mann (halbmann) qui se compose de deux K majuscules de chaque côté du pignon.

Le cœur : le plus souvent représenté par une ouverture dans les volets, est la combinaison de deux virgules. Ces dernières représentent les cornes dont les guerriers ornaient leur casque pour effrayer leurs adversaires. Dans ce cas, le cœur a pour but de lutter contre les puissances maléfiques. Plus traditionnellement, sa présence est signe de passion, d'amour et d'union de deux êtres.

## 5 - LES SECHOIRS A TABAC

Silhouettes familières et emblématiques de nos villages, les séchoirs à tabac ont été construits lorsque la tabaculture rythmait le quotidien des paysans. Les séchoirs étaient aménagés dans les granges afin d'assurer un séchage optimal des feuilles. La flétrissure du tabac pouvait également se réaliser sous les débords des toitures.

Ces dépendances sont reconnaissables d'un seul coup d'œil. Elles sont constituées d'un volume simple en pans de bois assez hauts recouverts de planches dont l'un des côtés reste ouvert. La culture du tabac était présente dans chaque village mais plus particulièrement à Geudertheim.

En Alsace, le tabac est mentionné pour la première fois en 1618 via son pionnier Benjamin Maucler qui introduit la plante à Bischwiller et Hanhoffen, alors que la plaine d'Erstein fut dès le XVIIe siècle une terre de prédilection. Le tabac alsacien était même celui préféré des acheteurs suisses. Non touchée par le monopole d'Etat en vigueur depuis 1674 sous Louis XIV, la culture du tabac était un véritable moteur économique de la région du XVIIIe au XIXe siècle.

En 1753, le tabac avait rapporté à la province 4,5 millions de livres - soit 30 % des marchandises en sortant - loin devant le vin et le chanvre. L'annexion au Reich de 1871 à 1919 fut néfaste aux tabaculteurs (perte de 70 % de la production) mais la production reprit de plus belle ensuite.



#### Le Geudertheimer ou badischer Geudertheimer

Cette variété locale était le fleuron du village au point de faire partie intégrante de son histoire. Il s'agit d'un tabac noir utilisé principalement pour la fabrication de cigares et de cigarillos. Cette variété est même l'une des plus plantées en Allemagne à côté du Burley et du Virginia. C'est un tabac qui apprécie les sols argileux.

La culture du tabac y est attestée dès 1691 où il est fait mention d'un inspecteur des tabacs (Tabackschauer) qui est rejoint en 1723 par Johannes Wolff, apprêteur de tabac (Tobackmacher).

Les archives précisent que les surfaces cultivées de 1857 à 1861 oscillaient entre 46 et 97 hectares. La livraison des feuilles de tabac à la manufacture nationale de Strasbourg rapportait aux habitants des revenus considérables. Charles Harnisch (1845 - 1893) célèbre maître pipier était natif du village.

De nos jours, la culture du tabac représente environ 6 000 hectares répartis à 70 % dans quatre régions de France : L'Alsace, l'Aquitaine, le Midi-Pyrénées et le Poitou-Charentes. La coopérative des planteurs d'Alsace Alsatabac gère la totalité de la production et de la collecte dans notre région.

#### Le processus de culture

La culture du tabac commence dès le mois de mars par des semis sous pépinière puis par la plantation vers mi-mai. A la fin du mois de juin, le planteur réalise l'écimage (la coupe de la partie haute qui comporte le bourgeon floral) pour favoriser le développement des feuilles. Les premières décolorations interviennent en juillet et la récolte se répartit d'août à septembre.

La récolte des feuilles a lieu selon leur maturité de bas en haut en trois étapes : bodde bletter, mittel gueth puis ower guet. Avant d'être suspendues pour le flétrissage, les feuilles sont enfilées par botte de 25, les ànstache Bebble puis montées au séchoir.

## 6 - LA PLACE DE LA MAIRIE

La place de la mairie de Weyersheim est le noyau historique de la rue Baldung Grien. Construite en 1835, la mairie est assez récente. Elle servait autrefois de maison commune et d'école des garçons. Le hall d'accueil expose au public une stèle romaine dédiée au Dieu Mercure. Elle a été découverte suite à des fouilles archéologiques sur l'emplacement du premier village au lieu-dit Bruchkirch. Une borne triangulaire de délimitation du ban communal datée de 1722 est également à découvrir. Sur la colonne en grès de la façade, se trouve des œuvres en hommage à Hans Baldung dit Grien - Peintre graveur (1484-1545), natif de la commune. Toujours à l'extérieur, une sculpture en grès commémore le jumelage avec Rot am See (2000).

Deux bâtiments parmi les plus anciens du village s'y observent : la nouvelle Poste, une ancienne auberge datée de 1733 avec en face, l'ancienne épicerie Hild Louise « Schlissers » qui est la plus ancienne maison datée. Le poteau corner indique 1658 et les initiales de son premier propriétaire : BH.

D'autres constructions viennent compléter cette place au fil du temps telle que la Maison des Œuvres (foyer paroissial) dit Vereinshaus. Elle a été construite en 1914 à l'initiative du curé Florent Hauss dans le but d'accueillir les membres de la communauté paroissiale et diverses associations. Elle a été agrandie en 1930.

La place accueille également le monument aux morts (inauguré le 11 juin 1922) retaillé par les allemands en 1941 ainsi que trois stèles en grès. Une d'entre elle porte le nom de « La colombe de la paix ». Elles ont toutes été réalisées par le sculpteur et maître verrier Bernard Petry de Meisenthal et inaugurées le 7 mai 1996.



## 7 - L'ÉGLISE CATHOLIQUE SAINT-MICHEL DE WEYERSHEIM

**Période de construction** : 29 février 1784 au 15 décembre 1791 (date de consécration) ; reconstruction du clocher-porche effondré le 13 août 1785 jusqu'au 14 novembre 1807

**Style architectural** : néo-gothique

**Architecte** : Nicolas-Alexandre Salins de Montfort (1753-1839); François Reiner (modification des plans du clocher-porche)

**Réalisation orgue** : 1877 (manufacture Charles Wetzel) - buffet et partie instrumentale inscrits aux Monuments Historiques en 1977

**Saint patron** : archange Saint-Michel, ange gardien de la France (fêté le 29 septembre)

Construite sur l'ancienne « Feldkirche » médiévale romane sur les plans du célèbre architecte Nicolas Alexandre Salins de Montfort, l'église actuelle se dresse fièrement avec son clocher-porche haut de 50 mètres, posé sur un bâtiment long de 50 mètres pour 17 mètres de largeur. Sa construction est retardée par l'effondrement du clocher-porche en 1785 puis par les combats entre l'armée du Rhin de Desaix et les armées austro-prussiennes - dont il subsiste aujourd'hui un boulet de canon encastré sur le côté gauche du chœur depuis le mois d'octobre 1793.

Les mobiliers liturgiques, sculptures et tableaux présents dans ce lieu sont d'une richesse patrimoniale exceptionnelle que ces quelques lignes ne suffiraient pas à préciser. Parmi eux, une chapelle latérale où sont exposés des objets tous classés aux Monuments Historiques provenant de l'ancienne chapelle Saint-Wolfgang.

Citons le fameux tableau peint sur bois "Quo vadis" de Hans Baldung Grien (XVe siècle) représentant les deux rencontres du Christ avec Saint Pierre et Saint Paul ou encore les statues de Saint-Wolfgang de Ratisbonne (vers 1488) et de Sainte-Anne Trinitaire (vers 1480).

Cette église accueille d'autres trésors, entre autres une superbe chaire à prêcher du XVIIIe siècle classée aux Monuments Historiques en 1969. A l'époque gothique, les chœurs étaient séparés des nefs par une clôture surmontée d'une tribune des lectures, le jubé. A partir du concile de Trente (1545-1563) apparaît une petite tribune favorable à l'enseignement de la foi, la chaire à prêcher. Elle existait déjà depuis le XIIIe siècle pour la prédication en plein air. Elle n'est plus de rigueur aujourd'hui.

Le long des nefs latérales, parcourez les stations du chemin de croix représentées par 14 tableaux peints par l'atelier d'artiste Winter de Saverne en 1839. Enfin, le chœur illuminera chaque visiteur par sa majestuosité notamment par le maître-autel à baldaquin de style baroque représentant la Vierge en son assomption. Ce dernier conçu en 1774, a été acheté au couvent Sainte Barbe de Strasbourg. Il est lui aussi classé aux Monuments Historiques depuis 1969. Enfin, observez la lumière pénétrer ces lieux par les somptueux vitraux réalisés par les maisons Zettler de Munich et Ott de Strasbourg.

## 8. LA MAISON DU JOURNALIER

Le journalier était un ouvrier agricole louant sa force de travail à la journée à un paysan. Cette appellation correspond à une ancienne unité de mesure - le journal - qui correspondait à la surface labourable par un homme en une journée à l'aide d'un attelage de deux chevaux ou en deux journées à l'aide d'un attelage de deux bœufs. Variant selon la région géographique, le relief ou le sol, sa surface correspond environ à une trentaine d'ares. Dans d'autres régions, on utilise le terme d'arpent.

Ces maisons étaient habitées par de modestes familles de journaliers ou d'artisans, souvent construites sur le terrain même du paysan. Ces bâtisses typiques du début du XIXe siècle sont sans étage et de colombage très dépouillé. Elles sont constituées d'une pièce unique d'environ 40 m<sup>2</sup> avec une cheminée et un grenier servant au stockage du foin destiné à la basse-cour familiale.



### L'utilisation traditionnelle du torchis, de la chaux et du badigeon

Ces petites maisons souvent dans un état d'époque, préservent aujourd'hui les traces de cette technique ancestrale de construction.

Dans un premier temps, il s'agit de placer des palançons, Flachtwarik en dialecte, sorte de lamelles de bois verticalement entre les pièces du colombage. A cela viennent s'entrelacer perpendiculairement des baguettes de saule ou de noisetier.

Une fois l'armature réalisée, une préparation à base de loëss, de paille d'orge et d'eau vient s'appliquer sur ce treillage, le torchis (ou terre-paille). Ce mélange peut être appliqué par pressage ou par application de petits bouchons superposés. Aujourd'hui, l'utilisation de planches de coffrage hydrofuges est de rigueur.

Il faut compter une épaisseur d'au moins 30 centimètres, moins si un premier mur isolant en terre cuite vient renforcer l'isolation. 200 m<sup>2</sup> de murs nécessiteront ainsi 1 500 kg de paille et 5 m<sup>3</sup> de loëss. Cette opération se déroule obligatoirement entre mai et mi-juillet pour permettre un séchage optimal. Il n'est alors pas rare qu'un grain d'orge germe ici ou là. En hiver, la maison continue de sécher grâce au chauffage et à une bonne aération.

Au printemps suivant, lorsqu'il n'y a plus trace d'humidité, la pose de l'enduit peut débuter. La première couche se compose à parts égales de chaux éteinte, de sable et de loëss. Pour faciliter l'accroche, le torchis est préalablement rainuré lors du montage des murs. Une fois sèche, la première couche est complétée par deux autres couches de finition, le badigeon de chaux. Outre la chaux éteinte, il se compose de farine de marbre, de talc et d'un fixateur (petites billes de colorant dites Bloeykeyele en dialecte).

## 9. LA MAISON A COLOMBAGE RESTAUREE

CONTENU EN COURS DE REDACTION

## 10 - LA MAISON DE LA DÎME DES EVÊQUES DE STRASBOURG

La deuxième maison de la dîme de Weyersheim est celle des évêques de Strasbourg. Celle-ci est datée de 1721 sur le linteau cintré de la porte charretière (grande porte à double vantaux fermant l'entrée d'une basse-cour, d'une remise ou d'une grange). Elle appartenait successivement à trois évêques sur la période 1721-1789 : le cardinal François-Armand de Rohan-Soubise (1721 à 1756), le cardinal Charles-Louis-Constantin prince de Rohan-Guéméné (1756 à 1779) et le cardinal archevêque Louis-René-Edouard prince de Rohan-Guéméné (1779 à 1789).

Fait notable la séparation des deux étages en pans de bois - assurée par deux poutres horizontales reprenant les charges - est un exemple remarquable de sablières moulurées. Enfin, deux superbes niches reposoirs - souvent agrémentées de géraniums - encerclent la porte piétonne du portail. Souvent ornées d'une coquille Saint-Jacques, leur rôle était à l'origine de converser avec les voisins ou simplement surveiller la rue.

## 12 - LE CALVAIRE DU TILLEUL

Sans y prêter attention, sans même nous en rendre compte parfois, les croix-bildstock et calvaires parsèment notre paysage et s'y marient à merveille. Au détour d'un chemin campagnard, d'un champ, d'une église, d'un carrefour, ils agrémentent nos villages et symbolisent l'acte de foi de la communauté. Ils participent du XIVe au XIXe siècle à l'expression de la piété populaire au nom des communautés religieuses ou d'une famille.

Sculptés dans le grès des Vosges, ils sont aujourd'hui inséparables de nos villages. Ils sont reconnaissables par un ou plusieurs personnages bibliques entourant le crucifix adjoint de diverses inscriptions sur l'édicule - en allemand, français ou latin -, la date de réalisation et le nom du dédicataire le plus souvent. Les proportions monumentales de certains d'entre eux correspondent au souhait d'évangélisation par un catéchisme sculptural.

La plupart ont été restaurées par les communes qui ont largement contribué à sauvegarder ce merveilleux patrimoine. A l'exception des nombreuses croix sépulcrales, tombeaux et obélisques cinéraires, on dénombre plus d'une dizaine de monuments remarquables sur la Basse-Zorn, principalement sur Weyersheim et Weitbruch.

## 11 - LA MAISON ARCHAÏQUE

La maison archaïque de Weyersheim est la plus ancienne maison de la Basse-Zorn. Ayant survécu à la guerre de Trente Ans (1618-1648), sa datation par dendrochronologie situe sa construction aux alentours de 1621. Diverses fouilles archéologiques attestent par ailleurs d'une occupation dès le XVIe siècle.

Cette bâtisse utilise la technique de construction dite archaïque à bois longs, proche de celle utilisée par les Romains. Concrètement, les poutres des poteaux corniers vont d'un seul tenant du sol jusque sous le toit en prenant appui à leur base sur une pierre d'angle en grès (contrairement aux maisons plus récentes construites par étages). Ce secteur du village diffère des autres car les maisons les plus anciennes ont cette particularité d'abriter sous le même toit l'habitation, la grange et l'étable, les Eindachhaus en dialecte.

Il ne faut pas se fier aux apparences, derrière ses petites fenêtres typiques du Moyen Âge, la maison archaïque recèle d'inestimables trésors hérités du passé, tel un musée. Outre un mobilier et un agencement d'époque, les anciens métiers y sont à l'honneur. Ce patrimoine vivant retrace un savoir-faire traditionnel tel celui du tisserand ou du forgeron.



L'association de sauvegarde et de promotion du patrimoine de Weyersheim S'Klennderfel est chargée d'en assurer la gestion depuis 1988. Elle ambitionne un objectif double, préserver le bâtiment dans le respect des techniques traditionnelles et transmettre cet héritage au plus grand nombre.



## 13 - LES VERGERS DU REBBERG

Les fruits sont au cœur de la vie des Hommes depuis la nuit des temps. Vigne sauvage, micocoulier, noisettes, cornouilles ou prunelles nourrissaient déjà les hommes préhistoriques. Ils ont traversé l'Histoire, les temps bibliques, et sont ancrés au plus profond de nous. En Basse-Zorn, les vergers traditionnels dit vergers hautes tiges sont une institution. Ils enrichissent nos paysages, sauvegardent nos variétés anciennes et abritent une biodiversité typique.

Cette politique de préservation et de transmission du savoir s'illustre par la présence de vergers écoles, de vergers conservatoires et pédagogiques et d'un atelier de jus de pommes.

## 14 - LES VIGNES DE GALGENKLAMM

Des dizaines d'hectares de vignes se répartissaient sur les riches terres loessiques les mieux exposées du territoire. Il y a près d'un siècle, le Galgenklamm et le Krottenberg à Geuderthaim ainsi que le Griesserberg, le Kirchtal et le Rehberg à Weitbruch étaient recouverts de vignes. En Alsace et dans toute la vallée du Rhin, il est même possible de croiser la vigne sauvage (*Vitis vinifera*) en lisière de forêt, cette liane ancêtre de toutes nos vignes cultivées.

Les vendanges, qui ont lieu d'août à octobre selon les cépages, étaient une activité incontournable, moment de rassemblement et de fête villageoise. Pour gagner du volume de transport sur les charrettes, le raisin était directement foulé sur place, dans des cuves de bois, à la force des pieds. Le moût (la mixture résultant du pressurage) était alors mis en cuve pour lancer la macération et permettre au jus de raisin de capter les tanins, la couleur et certains arômes. Le vin était ensuite élevé en barriques de chêne.

Aujourd'hui, quelques rares parcelles sont encore cultivées de manière traditionnelle afin de préserver l'héritage viticole de la Basse-Zorn. L'entretien des pieds de vigne (ou ceps) est réalisé à l'aide de la gouzotte et de la serpe (taille du bois, suppression des pousses indésirables et des repousses du porte-greffe, etc.).

## 15 - L'ÉGLISE PROTESTANTE DE BIETLENHEIM

**Période de construction : 1835**

**Style architectural :** néo-classique

**Réalisation orgue :** 1860 (manufacture strasbourgeoise Martin Wetzel, successeur Silbermann)

Une ancienne « Feldkirche » nommée chapelle Saint-Arbogast est mentionnée dès 1371 à l'emplacement actuel du cimetière. La porte occidentale réemployée est le seul vestige de cet ancien lieu de culte.

A découvrir, un petit orgue villageois caractéristique des villages ruraux du milieu du XIXe siècle. Également, deux vitraux aux couleurs éclatantes, l'un dédié à l'épopée et au martyr de Jeanne d'Arc, l'autre à l'apôtre Jean Cheveux bouclés, évangéliste, frère de Saint-Jacques le Majeur.

## 16 - L'ATELIER DE JUS DE POMMES

Inauguré le 4 novembre 2006 à Bietlenheim, propriété de la Communauté de communes de la Basse-Zorn, l'Atelier de jus de pommes a pour vocation la production de jus de pommes à partir de sa propre récolte et la sensibilisation du public à la préservation des vergers. Chaque arboriculteur amateur ou particulier pourra y déposer ses pommes, suivre le processus de fabrication et repartir une heure plus tard, avec son jus embouteillé.

Le jus ainsi pasteurisé peut se conserver plusieurs années sans problème mais il ne faut pas tarder à mettre la bouteille dans un endroit frais - une cave par exemple.

A température ambiante, on risque une petite fermentation avec un jus légèrement pétillant.

### Le saviez-vous ?

Le pommier est un arbre caduc très rustique, il peut supporter des -30°C et atteindre les 15 mètres de haut lorsqu'il est taillé en haute tige. La récolte a lieu entre juillet et juin de l'année suivante selon les variétés. Les pommiers comestibles sont originaires du sud du Caucase. Empruntant la vallée du Danube puis la région méditerranéenne, les pommes se répandent partout. Elles se diffusent dans l'empire romain, sur les routes de la soie, en Grande-Bretagne grâce à Guillaume le Conquérant, par les Vikings, par les colons américains, etc. Pour l'anecdote, il s'agit du fruit le plus diversifié au monde, il en existe plus de 10 000 variétés.



## 17 - LE RUCHER PEDAGOGIQUE

Mis en exploitation en 2012, le rucher de Bietlenheim est un outil pédagogique produisant une vingtaine de kilos de miel toutes fleurs chaque année. La gestion est assurée par notre apiculteur chevronné Freddy Riehl de Weitbruch. Les abeilles - au nombre estimé de 70 000 à 100 000 - butinent librement la floraison locale du verger conservatoire (20 pommiers) et de diverses jachères fleuries mellifères dont la phacélie à feuilles de tanaïs (Phacelia tanacetifolia) est la plus appréciée.



Généralement, les abeilles de ruche sont considérées comme domestiques à l'état sauvage. Elles sont indispensables au maintien d'une riche biodiversité. Il existe plus de 1 000 espèces d'abeilles en France et d'innombrables espèces d'insectes pollinisateurs (bourdons, mouches, pucerons, punaises, etc.) qui œuvrent au développement des fruits et des légumes de toutes sortes. Outre leur contribution à la pollinisation des végétaux, les abeilles assurent la production de miel, de pollen, de propolis et de cire.



## 18 - L'HOTEL A ABEILLES ET A INSECTES SAUVAGES

Installé depuis le 2 avril 2010, l'œuvre de l'ébéniste local, Didier Zumstein ne finit pas de surprendre. Son rôle est double, créer un lieu de refuge pour des centaines d'insectes de nos campagnes et sensibiliser le grand public à l'importance de cette biodiversité locale. La réduction des intrants chimiques (engrais, pesticides, etc.) est une solution parmi d'autres.

L'hôtel est constitué de compartiments reconstituant la diversité des micro-habitats prisés par les abeilles sauvages. Plus globalement, il s'agit d'un condensé de nichoirs propices à la nidification et à l'hivernage de nombreux insectes. Par exemple, les abeilles sauvages choisissent un orifice, une tige creuse ou un trou dans le bois (ou le creusent elles-mêmes) pour y déposer œufs et pollen qui servira de nourriture aux larves. Depuis peu, l'église protestante de Weitbruch accueille également deux nouveaux hôtels à insectes sur son terrain.

## 19 - LES PRAIRIES RIDIENNES

Le Ried, terme dont la racine alémanique « Rieth » signifie roseau, se caractérise par des prairies humides issues d'anciens défrichements humains. L'eau s'y retrouve en abondance grâce au niveau élevé de la nappe phréatique rhénane.

Lorsqu'elle affleure en surface les « Giessen » se créent (sources phréatiques) donnant naissance à de nombreux ruisseaux intermittents dont les eaux rejoindront les petites rivières phréatiques façonnant le Ried de Hoerd-Weyersheim, les « Brunnenwasser » (eau du puits) au nom si caractéristique : Eichelgraben, Eichgraben, Erlengraben, Hellengraben, Mostgraben ou encore Waldgraben. En remontant du sol, la température de l'eau est quasiment constante autour des 10 °C. Ainsi, d'épaisses vapeurs hypnotiques couvrent le Ried dès novembre.

L'avifaune y est exceptionnelle. Plus de 180 espèces d'oiseaux y vivent dont une centaine de nicheurs. La plupart sont inscrits sur la liste Rouge de la nature menacée d'Alsace. Ce foisonnement de vie connaît deux figures emblématiques du ried rhénan : le courlis cendré et l'œillet superbe.



**Le courlis cendré** (*Numenius arquata*) - en dialecte : d Mättahüehn - dr Wattervogel - est un échassier reconnaissable par ses longues pattes, son long bec arqué et son cri flûté « kuu-li ». La femelle se distingue du mâle par son bec un tiers plus long. Il ne reste que trois couples aujourd'hui dans le Ried de Weyersheim.

**L'œillet superbe** (*Dianthus superbus*) est une vivace aux pétales rose lilas finement ciselés. De plus en plus rare et menacée, la Société Botanique d'Alsace (SBA) a inventorié 925 individus sur 16 anciennes parcelles hoerdtoises en 2014, soit une régression de 80 % des populations en 10 ans.

Pour les plus curieux, un concert de stridulations charmera toutes les oreilles attentives. Parmi les nombreux choristes, citons la grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*) et le hanneton commun (*Melolontha melolontha*) dont le chant provient des ailes antérieures ou élytres.

# DÉCOUVREZ NOS QUATRE AUTRES CIRCUITS DÉCOUVERTE EN BASSE-ZORN



## Le chemin de l'asperge et des produits maraîchers (2 h – 8 km)

Circuit axé sur la culture de l'asperge, les cultures maraîchères et qui permet de découvrir les maisons à colombage et l'activité équestre.



## Sur les bords de la Zorn (3 h – 12 km)

Circuit qui s'articule autour d'une balade à proximité de la rivière, mettant en valeur la faune, la flore et le patrimoine qui s'y rattachent.



## Le sentier botanique de Gries (30 min – 2 km)

Circuit mettant en avant la diversité de la flore locale ainsi qu'une mare pédagogique. Ce sentier a été nouvellement aménagé.



## Circuit VTC (2 h – 21,5 km)

Circuit permettant la découverte du territoire à vélo de manière plaisante et familiale.

Publication de la Communauté de communes de la Basse-Zorn  
34, rue de La Wantzenau, 67720 HOERDT Cedex  
communaute.de.communes@cc-basse-zorn.fr • www.cc-basse-zorn.fr  
Tél. 03 90 64 25 50 • Fax. 03 90 64 25 69

Suivez-nous sur Facebook  
[www.facebook.com/ccbassezorn](http://www.facebook.com/ccbassezorn)

